

Mélie Dufourneau : – *Mossur lo Jutge, vos salude bien.*

Le Greffier : – Je ne suis pas le Juge, je suis le greffier de Monsieur le Juge. Vous êtes... ?

Mélie : – *Ieu sei Melí Dufourneau.*

Le Greffier : – Ah ! Très bien, Mme Dufourneau. Veuillez vous asseoir.

Mélie : – Oui.

Le Greffier : – Vous êtes citée en diffamation devant nous par Mme Duchemin. Avez-vous votre assignation ?

Mélie : – *Eu... l' ai 'na letra que i' ai reçaugut. Mas..., ieu ai pas d'assinhacion. Qu'es aquò, quò ? l' ai quela letra, me.*

Le Greffier – C'est cela. Veuillez me la remettre. Merci.

Mélie : – *A ! A ! Mossur lo grefier, ieu ne sabe totjorn pas perque ieu sei 'quí. que me vòula, la Marí ? Ela qu'es totjorn en tren de me far de las coquinarias ! D'alhors, es pus chaitiva que 'na vielha jarfa !*

Le Greffier – Vous vous expliquerez tout à l'heure.

Mélie : – *Oc-es ; mas, mossur lo Grefier, volia vos damandar quauqua ren... Lo Jutge, es-t-eu bien ?*

Le Greffier : – Oui, oui, il est pas mal.

Mélie : – *Enfin, ieu vòle dire... pòt-um se fiar a se ? Escotatz, vos li remetretz quò d'aquí de ma part e dijatz-li bien mon nom. Qu'es un brave parelh de pijons que i' ai plumats eimandin.*

Le Greffier : – Je lui dirai.

Mélie : – *Oc-es. E... plaidia-t-eu bien?*

Le Greffier: – Aucun problème. C'est un homme juste. Il sait régler les litiges sans problème. Ce sont les différends que vous pouvez avoir avec les gens.

Mélie : – *Per quò, avecque la Marí, quò ne manca pas. Ò ! per me, quò sirá viste fach ! Ieu ne sei pas de quelas qu'embestien lors vesins, ten ! Ieu ne sei pas, Mossur lo Grefier, coma quela que 'riba, ten ! Quela maufasenta ! Quela bon-a-ren !*

Le Greffier : – Asseyez-vous, madame, asseyez-vous.

Mélie Dufourneau : – Monsieur le Juge, je vous salue bien.

Le Greffier : – Je ne suis pas le Juge, je suis le greffier de Monsieur le Juge. Vous êtes... ?

Mélie : – Je suis Mélie Dufourneau.

Le Greffier : – Ah ! Très bien, Mme Dufourneau. Veuillez vous asseoir.

Mélie : – Oui.

Le Greffier : – Vous êtes citée en diffamation devant nous par Mme Duchemin. Avez-vous votre assignation ?

Mélie : – Euh... J'ai une lettre que j'ai reçue. Mais..., je n'ai pas d'assignation. Qu'est-ce que c'est, ça ? J'ai cette lettre, moi.

Le Greffier – C'est cela. Veuillez me la remettre. Merci.

Mélie : – Ah ! Ah ! Monsieur le greffier, je ne sais toujours pas pourquoi je suis ici. Que me veut-elle, la Marie ? Elle qui est toujours en train de me faire des mauvais coups ! D'ailleurs, elle est plus mauvaise qu'une vieille commère !

Le Greffier – Vous vous expliquerez tout à l'heure.

Mélie : – Oui ; mais, monsieur le Greffier, je voulais vous demander quelque chose... Le Juge, est-il bien ?

Le Greffier : – Oui, oui, il est pas mal.

Mélie : – Enfin, je veux dire... peut-on se fier à lui ? Écoutez, vous lui remettrez ça de ma part et dites-lui bien mon nom. C'est une belle paire de pigeons que j'ai plumés ce matin.

Le Greffier : – Je lui dirai.

Mélie : – Oui. Et... plaide-t-il bien ?

Le Greffier: – Aucun problème. C'est un homme juste. Il sait régler les litiges sans problème. Ce sont les différends que vous pouvez avoir avec les gens.

Mélie : – Pour ça, avec la Marie, ça ne manque pas. Oh ! pour moi, ça sera vite fait ! Je ne suis pas de celles qui embêtent leurs voisins, tiens ! Je ne suis pas, Monsieur le Greffier, comme celle qui arrive, tiens ! Cette malfaisante ! Cette bonne-à-rien !

Le Greffier : – Asseyez-vous, madame, asseyez-vous.

Marie Duchemin : – *Visatz-la, quel arpis roje !
'L'es totjorn en tren de
m'engraunhar' !*

Le Greffier : – *Asseyez-vous, asseyez-vous.*

Marie : – *Mas escota, te faram païar sens
tardar.*

Le Juge : – Bonjour Mesdames.

Les deux femmes : - *Bonjorn, Mossur lo
Jutge.*

Le Juge : – Et parlez calmement, hé ! s'il
vous plaît, hé !

Marie : – *Nos vam parlar calmament.*

Mélie : – *Qu'es ela qu'es totjorn a credar
apres me, Mossur lo Jutge.*

Marie : – *Mas ieu credarai si vòle ! E tu
m'empescharas pas de dire çò qu'ai a dire !*

Le Juge : – Oui, mais vous parlez calmement
et l'une après l'autre. Mme Dufourneau ?

Les deux femmes : – *Ò, per quò, nos vam
parlar calmament !*

Le Juge : – Mme Dufourneau, je vous écoute.

Marie : – *A, escotatz, excusatz-me, Mossur lo
Jutge, ieu sei pas Madama Dufourneau, ieu
me 'pele Marí Duchemin. Mas... ieu voldria
vos damandar quauqua ren... Auriatz-vos un
vargier emb d-un plais ?3*

Le Juge : – Mais nous sommes en ville, ici.
Que ferais-je d'un jardin ? Enfin !

Marie : – *E òc-es, mas vesetz, i' ai na pita
envia e... ieu ne pòde pas me retenir...*

Le Juge : – Ah mais, nous avons tout ce qu'il
faut dans la maison.

Mélie : - *Tu podias pas prener tas
precaucions avant de venir, te ?*

Marie : – *Que quand te vese, quò me balha
envia de pissar !*

Le Juge : – Léonard, accompagnez Mme
Dusentier à ...

Marie : – *Ieu me 'pele pas Madama Dusentier,
ieu me 'pele Marí, Madame
Duchemin.*

Le Juge : – Montrez le fond du couloir à Mme
Du... Dusent... Duchemin.

Le Greffier : – C'est par ici, au fond du
couloir.Venez-là, Madame.

Marie : – *A, vos remercie bien, Mossur lo
Grefier. A ! quò vai bien me far dau ben !*

Le Juge : – Bon ! Continuons. Je vous
écoute, Madame Dufourneau.

Marie Duchemin : – Regardez-la, cet aspic
rouge ! Elle est toujours en train de me
chercher querelle !

Le Greffier : – Asseyez-vous, asseyez-vous.

Marie : – Mais, attends, on te fera payer sans
tarder.

Le Juge : – Bonjour, Mesdames.

Les deux femmes : Bonjour, Monsieur le
Juge.

Le Juge : – Et parlez calmement, hé ! s'il
vous plaît, hé !

Marie : – Nous allons parler calmement.

Mélie : – C'est elle qui est toujours à crier
après moi, Monsieur le Juge.

Marie : – Mais je crierai si je veux ! E tu ne
m'empêcheras pas de dire ce que j'ai à dire !

Le Juge : – Oui, mais vous parlez calmement
et l'une après l'autre. Mme Dufourneau ?

Les deux femmes : – Oh, pour ça, nous
allons parler calmement !

Le Juge : – Mme Dufourneau, je vous écoute.

Marie : – Ah, écoutez, excusez-moi, Monsieur
le Juge, je ne suis pas Madame Dufourneau,
je m'appelle Marie Duchemin. Mais... je
voudrais vous demander quelque chose...
Auriez-vous un jardin avec une haie ?

Le Juge : – Mais nous sommes en ville, ici.
Que ferais-je d'un jardin ? Enfin !

Marie : – Eh oui, mais voyez-vous, j'ai une
petite envie et... je ne peux pas me retenir

Le Juge : – Ah mais, nous avons tout ce qu'il
faut dans la maison.

Mélie : Tu ne pouvais pas prendre tes
précautions avant de venir, toi ?

Marie : – Que quand je te vois, ça me donne
envie de pisser !

Le Juge : – Léonard, accompagnez Mme
Dusentier à ...

Marie : – Je ne m'appelle pas Madame
Dusentier, je m'appelle Marie, Madame
Duchemin.

Le Juge : – Montrez le fond du couloir à Mme
Du... Dusent... Duchemin.

Le Greffier : – C'est par ici, au fond du
couloir.Venez-là, Madame.

Marie : – Ah, je vous remercie bien, Monsieur
le Greffier. Ah ! Ça va bien me faire du bien !

Le Juge : – Bon ! Continuons. Je vous
écoute, Madame Dufourneau.

Mélie : – *E ben, Mossur lo Jutge, la Marí m'acusa de chausas que n'ai pas fach. E 'les totjorn en tren de m'insurtar ! 'La m'insurta totjorn, vos comprenez ?*

Le Juge : – Dites-moi avec précision de quoi elle vous accuse.

Mélie : – *E ben, 'la ditz que i' ai bochat la levada que mena l'aiga a sa pescharia e que 'la ne pòt pus lavar perque la pescharia ne remplis pus, que vòletz-vos... Mas, Mossur lo Jutge, quò n'es pas de ma falta a me si las surças son bassas en estiu ! E si la pescharia ne remplis pus, ne pòde quand mesma pas pissar dedins per la li remplir !*

Le Juge : – Ah ! Madame Dufourneau, restez correcte ! Je vais être obligé de sévir, hein !

Marie : – *A ! A ! A ! Tres bien, Mossur lo Jutge, aïetz bien fach ! Punissetz-la ! Oc-es ! E ben, escotatz, vòle ben vos remerciar, Mossur lo Jutge. Quò m'a bien solatjat ! A, que quò fai bien dau ben, mon Diu ! E ben, escotatz, ieu volia vos dire que qu'es plan bien chas vos. E qu'es lo prumier còp que je pisse dans des waters. Qu'es ben aïtau que quò se 'pela, n'es-quò pas ?*

Le Juge : – Bien sûr, bien sûr...

Marie : – *Oc-es, que voletz, mas ieu volia quand mesma vos dire quauqua ren : j'ai "souffri" pour monter dessus ; et c'est un peu naut, qu'es naut. E a mon atge, qu'es pas 'cepte, e ! Mas, enfin, Mossur lo Jutge, ieu vau vos dire, e ben, ne portetz pas pena, je n'ai pas manqué le trou !*

Le Juge : – Bon, allez, continuons. Euh...

Mme Dufourneau m'a exposé les griefs que vous aviez envers elle.

Marie : – *A, a ! Mossur lo Jutge, mas n-en a ben oblidad la meitat, mai de mai ! Qu'es ela que 'n-a z-a, de las... de las... besunhas que 'la fai contre me ! Vos a-'la dich, e ? qu'elle avait fait des goulets dans les « broutissous »² pour faire passer les poules à mon gendre ? E ? Vos a-'la dich, engueras, que 'la m'a esborlhat avecque una palada de terra qu'elle m'a jetée à la figure et même, qu'es lo curet, c'est le curé qui m'a enlevé le "bourri" (borrilh) que j'avais dans le "oué" (uelh) ?*

Mélie : – Eh bien, Monsieur le Juge, la Marie m'accuse de choses que je n'ai pas faites. Et elle est toujours en train de m'injurier ! Elle m'insulte toujours, vous comprenez ?

Le Juge : – Dites-moi avec précision de quoi elle vous accuse.

Mélie : – Eh bien, elle dit que j'ai bouché la rigole qui amène l'eau à sa pêcherie et qu'elle ne peut plus laver parce que la pêcherie ne se remplit plus, que voulez-vous... Mais, Monsieur le Juge, ce n'est pas de ma faute à moi si les sources sont basses en été ! Et si la pêcherie ne se remplit plus, je ne peux quand même pas pisser dedans per la lui remplir !

Le Juge : – Ah ! Madame Dufourneau, restez correcte ! Je vais être obligé de sévir, hein !

Marie : – Ah ! Ah ! Ah ! Très bien, Monsieur le Juge, vous avez bien fait ! Punissez-la ! Oui ! Eh bien, écoutez, je veux bien vous remercier, Monsieur le Juge. Ça m'a bien soulagée ! Ah, que ça fait bien du bien, mon Dieu ! Eh bien, écoutez, je voulais vous dire que c'est très bien chez vous. Et c'est la première fois que je pisse dans des waters. C'est bien ainsi que ça s'appelle, n'est-ce pas ?

Le Juge : – Bien sûr, bien sûr...

Marie : – Oui, que voulez-vous, mais je voulais quand même vous dire quelque chose : j'ai "souffri" (souffert) pour monter dessus ; et c'est un peu haut, c'est haut. Et à mon âge, c'est pas facile, eh ! Mais, enfin, Monsieur le Juge, je vais vous dire, eh bien, ne vous inquiétez pas, je n'ai pas manqué le trou !

Le Juge : – Bon, allez, continuons. Euh... Mme

Dufourneau m'a exposé les griefs que vous aviez envers elle.

Marie : – Ah, ah ! Monsieur le Juge, mais elle en a bien oublié la moitié, et bien plus ! C'est elle qui en a, des... des... choses qu'elle fait contre moi ! Vous a-t-elle dit, hein ? qu'elle avait fait des goulets dans les « broutissous » (arbustes de la haie) pour faire passer les poules à mon gendre ? hein ? Vous a-t-elle dit, encore, qu'elle m'a éborgnée avec une pelletée de terre qu'elle m'a jetée à la figure et même, c'est le curé, c'est le curé qui m'a enlevé le "bourri" (petite particule) que j'avais dans le "oué" (œil) ?

Mélie : – *Mas, Mossur lo Jutge, ‘la a(v)ia copat l’ala de ma pola !*

Marie : – *Ò, ò, qu’es ben quauqua ren, quò`...*

Le Juge : – Bon... Bon. Eh bien...

Marie : – *A, mas quand mesma... Ne manquetz pas de tot marcar !*

Le Greffier : – Vous inquiétez pas !

Le Juge : – Qui c’est qui frappe à cette heure-ci ? En pleine audience ? Allez voir, Léonard.

Le Greffier : – Bonjour, Messieurs.

Les deux hommes : – *Bonjorn, Mossur. Avez doas femnas dins vòstre bureu. Qu’es nòstras doas femnas e nos aimariam puscher i rentrer.*

Le Greffier : – Monsieur le Juge, ce sont les maris de ces deux femmes. Ils voudraient assister à l’audience.

Le Juge : – Eh bien, qu’ils entrent ! Mais vous les laisserez au fond de la salle.

Le Greffier : – Asseyez-vous sur le banc, Messieurs.

Le Juge : – Bon, allez, continuons. Mme Dufourneau, parlez ! Mme Duchemin, parlez-vous ! Mais enfin, Mme Dufourneau ? Mme Duchemin ? Enfin, mais parlez, quand même !

Dufourneau et Duchemin : – *Mossur lo Jutge, si quelas doas femnas ne vòlen pas parlar, qu’es nautres que vam parlar, vos vatz veire !*

Le Juge : – Eh bien, je vous écoute, Messieurs.

Dufourneau : – *E ben, merci Mossur lo Jutge. Quò n’es pempiau malaisat : nòstras doas femnas passen tota la jornada a s’engraunhar ! Vos comprenez, qu’es la guerra dins nòstras charrieras ; e quòquí, Toana tanben que me, nos ne pòden pus iò suportar ! Aitaben, sabetz pas, nos som agrateris³. E ne portatz pas pena, vam reglar quòquí defòra d’abòrd ! Mas avant, vos n’auretz mas envoiar vòstra nòta e ieu passarai per vos reglar.*

Duchemin : – *Non ! Non ! Non ! Qu’es me que païarai, Mossur lo Jutge, perque qu’es de la falta de la Marí si nos som aquí !*

Mélie : – Mais, Monsieur le Juge, elle avait coupé l’aile de ma poule !

Marie : – Hé ! hé ! c’est bien quelque chose, ça..

Le Juge : – Bon... Bon. Eh bien...

Marie : – Ah, mais quand même... Ne manquez pas de tout marquer !

Le Greffier : – Vous inquiétez pas !

Le Juge : – Qui c’est qui frappe à cette heure-ci ? En pleine audience ? Allez voir, Léonard.

Le Greffier : – Bonjour, Messieurs.

Les deux hommes : – Bonjour, Monsieur. Vous avez deux femmes dans votre bureau. C’est nos deux femmes et nous aimerions pouvoir y rentrer.

Le Greffier : – Monsieur le Juge, ce sont les maris de ces deux femmes. Ils voudraient assister à l’audience.

Le Juge : – Eh bien, qu’ils entrent ! Mais vous les laisserez au fond de la salle.

Le Greffier : – Asseyez-vous sur le banc, Messieurs.

Le Juge : – Bon, allez, continuons. Mme Dufourneau, parlez ! Mme Duchemin, parlez, vous ! Mais enfin, Mme Dufourneau ? Mme Duchemin ? Enfin, mais parlez, quand même !

Dufourneau et Duchemin : – Monsieur le Juge, si ces deux femmes ne veulent pas parler, c’est nous qui allons parler, vous allez voir !

Le Juge : – Eh bien, je vous écoute, Messieurs.

Dufourneau : – Eh bien, merci, Monsieur le Juge. Ce n’est pas difficile du tout : nos deux femmes passent toute la journée à se quereller ! Vous comprenez, c’est la guerre dans nos cours et chemins ; et ça, Toine aussi bien que moi, nous ne pouvons plus le supporter ! Aussi bien, vous ne savez pas ? nous sommes bien d’accord. Et ne craignez rien, nous allons régler ça dehors d’abord ! Mais avant, vous n’aurez qu’à envoyer votre note et je passerai pour vous payer.

Duchemin : – Non ! Non ! Non ! C’est moi qui paierai, Monsieur le Juge, parce que c’est de la faute de la Marie si nous sommes ici !

Duchemin : – *T’as auvit, Marí ? Tas coquinarias, qu’es ‘chabat !*
Dufourneau : – *Qu’es de ta fauta, Melí ! Tu ses totjorn a cerchar los vermes dins las cireisas !... Mas quòquí, auves-tu, quò ne pòt pus durar !*
Duchemin : – *E te, Marí, qu’es parier ! T’as totjorn quauqua ren a contar. E ? Fau que ta linga marche mielhs que tos braç, ‘reir⁴ te !*
Dufourneau : – *Alòrs, aura, puisque la guerra es ‘chabada, n’es-quò pas ?, pus de coquinarias, vautres vatz vos abraçar.*
Duchemin : – *Oc-es.*
Dufourneau: – *E vautres vatz vos abraçar d’abòrd !... Mielhs que quò, vautres vatz vos abraçar !*
Les deux hommes : – *A ! A ! Ò !*
Dufourneau : – *N’ai pas auvit petar ! Mielhs que quò !... E te, abraça-la... E aura, a la maison ! Allez, filatz ! Filatz !*

Nòtas:

- 1- *engraunhar*: égratigner; *engrinhar*: chercher querelle, d’où le titre.
- 2- *brostissons* : *chèvrefeuille*, plus généralement *arbustes que le bétail broute*.
- 3- ce mot est incertain.
- 4- *‘reir, arreir, aleir, ‘leir* : aussi, employé uniquement avant un pronom personnel.

Duchemin : – Tu as entendu, Marie ? Tes coquinerias, c’est fini !
Dufourneau : C’est de ta faute, Mélie ! Tu es toujours à chercher les vers dans les cerises !... Mais ça, entends-tu, ça ne peut plus durer !
Duchemin : – Et toi, Marie, c’est pareil ! T’as toujours quelque chose à dire. Hein ? Il faut que ta langue marche mieux que tes bras, toi aussi !
Dufourneau : – Alors, maintenant, puisque la guerre est finie, n’est-ce pas ?, plus de coquinerias, vous allez vous embrasser.
Duchemin : – Oui.
Dufourneau: – Et vous allez vous embrasser d’abord !... Mieux que ça, vous allez vous embrasser !
Les deux hommes : – Ah ! Ah ! Oh !
Dufourneau : – Je n’ai pas entendu claquer ! Mieux que ça !... Et toi, embrasse-la... Et maintenant, à la maison ! Allez, filez ! Filez !

Les Acteurs:

Mélie: Fernande Pala

Marie: Odette Verdeme

Dufourneau: Jean-Claude Picot

Duchemin: Claude Verdeme

Le Juge: Henri Pala

Le Greffier: Johan Ratier

Transcription et Traduction Roland Berland (2009).

Licence: Creative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.

Conception réalisation Jean Delage

© 2009 Jean Delage